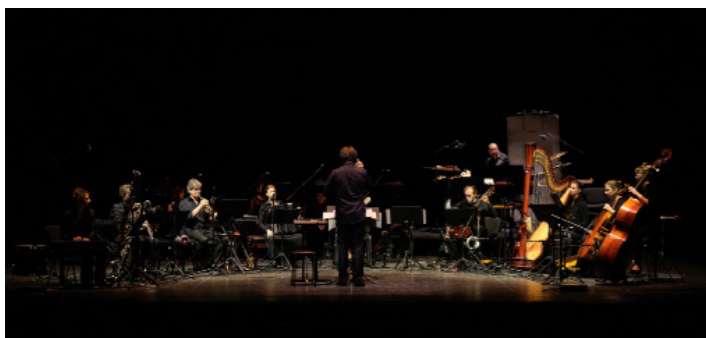


Songs and voices

Francesca Verunelli (it)

Ensemble C Barré (fr)

Neue Vocalsolisten (de)



Biennale di Venezia © Andrea Avezzu

FRICHE LA BELLE DE MAI
Grand Plateau
durée : 1h10

Tarif plein : 8 €
Réduit : 6 €

Restauration
Les grandes Tables

Francesca Verunelli
compositrice

Neue Vocalsolisten
composé de
Johanna Vargas
haute soprano
Susanne Leitz Lorey
soprano
Truike Van Der Poel
mezzo-soprano
Martin Nagy
ténor
Guillermo Anzorena
baryton
Andreas Fischer
basse

Ensemble C Barré
composé de
Annelise Clément
clarinette
Matthias Champon
trompette
Elodie Souldard
accordéon
Rémy Reber
guitare
Marine Rodallec
violoncelle
Joël Versavaud
saxophone
Claudio Bettinelli
percussions

Natalia Korsak
mandoline
Eva Debonne
harpe
Charlotte Testu
contrebasse

Sébastien Boin
dir. artistique et musicale

Max Bruckert
coordination technique et
technologique

Jean Millot
réalisation informatique
musicale

Philippe Boinon
régie son
Bertrand Schacre
régie plateau

Programme musical :

Francesca Verunelli
Songs and voices (2023), 1h10

Commande
de l'État français

Production déléguée
Ensemble C Barré

**Coproduction et
co-commande**
Biennale di Venezia ;
l'Ircam – Centre Pompidou ;
Wittener Tage Für Neue
Kammermusik ; GMEM ;
Festival Eclat de Stuttgart

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Dim. 12 mai

18h00

Songs and voices, voyage musical fantasmagorique d'1h10 conçu par Francesca Verunelli pour 6 chanteur·euse·s, 10 instrumentistes et électronique, a été composé en 2023 pour l'Ensemble C Barré et les Neue Vocalsolisten de Stuttgart. Il fait écho au *Silence des Sirènes* de Franz Kafka, insinuant qu'à l'approche d'Ulysse, celles-ci n'auraient peut-être pas chanté, bien qu'il en fût convaincu...

« Le but de ce récit n'est pas tant de raconter une histoire alternative insinuant que les sirènes ne chantèrent pas, mais plutôt de suggérer un paradoxe, d'insinuer un doute de perspective. Cette présence du chant en l'absence d'une voix chantée était le moteur de ma recherche sonore instrumentale, une sorte d'aporie qui - telle le paradoxe de Kafka - visait à repousser les limites du « visible » instrumental. Cette première question a naturellement fait surgir la question opposée : qu'est-ce que la voix sans le chant ? La voix comme corps instrumental, et comme corps tout court, la voix comme présence charnelle qui précède et dépasse la parole.

L'exploration de cette autre moitié de la question m'a incitée à intégrer un ensemble vocal à ce voyage musical, manifestant ainsi à la fois l'extrême absence et l'extrême présence, le chant sans la voix et la voix sans le chant. »

Francesca Verunelli

Dans le cadre du

Printemps des ensembles initié par la FEVIS Sud

Mentions supplémentaires
Soutiens

Impuls Neue Musik, Ernst Von Siemens Music Fondation, Sacem, Institut Français, Fondation d'entreprise Société Générale, Fondation Orange

Partenaires institutionnels

C Barré, ensemble associé au GMEM, partenaire de l'association Orchestre à l'école. L'ensemble est subventionné par le Ministère de la Culture Drac PACA, le Conseil Régional Sud - PACA, le Département des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille, et bénéficie des soutiens de la Sacem, de l'Institut Français, de Impuls Neue Musik, de la Fondation Ernst Von Siemens, de la Politique de la Ville, du label des Cités éducatives, de la Fondation Logirem et BNP Paribas.

Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir et la Fondation Orange sont les mécènes principaux de l'Ensemble C Barré. Membre de la FEVIS, de PROFEDIM, de Futurs Composés, et de Temp'ora.

Francesca Verunelli

compositrice

Francesca Verunelli a étudié la composition avec Rosario Mirigliano et le piano avec Stefano Fiuzzi au Conservatoire National Luigi Cherubini de Florence, où elle a obtenu les deux diplômes summa cum laude. Elle est également diplômée de l'Accademia di Santa Cecilia de Rome avec Azio Corghi. Ensuite, elle a suivi les cursus 1 et 2 de l'Ircam en musique électronique. Elle est titulaire d'un PhD de l'Université PSL (Paris Sciences & Lettres).

En 2010, elle a reçu le "Lion d'argent" à la Biennale de Venise.

Elle reçoit des commandes d'importantes institutions musicales et festivals dont l'Ircam, les NeueVocalsolisten Stuttgart, La Biennale di Venezia, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Milano Musica, Accentus Chamber Choir, Lucerne Symphony Orchestra, le Festival d'Aix-en-Provence, le GMEM de Marseille, le CIRM de Nice, l'Etat français, la FACE Foundation,

le Wittener Tage für neue Kammermusik, l'International Contemporary Ensemble, le Donaueschinger MusikTage, ECLAT, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, Rainy Days, le Klangforum Wien, Musica Viva – Munich, Acht Brücken Köln.

Elle a été compositrice en recherche à l'Ircam et au GMEM de Marseille; et artiste résidente à la Casa de Velasquez (Madrid – 2015/2016) et à la Villa Médicis (académie de France à Rome – 2016/17).

Elle a été lauréate du prestigieux Siemens Composer's prize en 2020.

Elle a reçu le 41e "Premio Abbiati della critica" en mai 2022.

Ses créations en 2023 sont « Tune and retune II » pour l'orchestre SWR (@Donaueschinger MusikTage 2023) et « Songs and Voices » en octobre 2023.

– www.francescaverunelli.com

C Barré

ensemble instrumental

C Barré, ensemble instrumental dont Sébastien Boin assure la direction artistique et musicale, est le fruit d'une rencontre entre 12 musicien·ne·s. Ce groupe singulier, associé au GMEM, est formé de personnalités riches, passionnées et profondément investies dans la création et la diffusion du répertoire contemporain. L'usage marqué des cordes pincées et d'instruments peu communs, confère à l'ensemble une identité singulière au sein du paysage musical d'aujourd'hui. Basé à Marseille, son attachement au bassin méditerranéen se reflète dans ses choix artistiques.

Au-delà de ses performances, C Barré s'investit dans la formation des jeunes publics, essentiels pour la musique contemporaine. Dans cet esprit de sensibilisation et de transmission, C Barré consacre une partie de son travail à la création en milieu scolaire et aux créations participatives comme le projet itinérant « Palimpseste ».

Le groupe a produit un premier enregistrement dédié à Frédéric Pattar en 2020, suivi d'un second consacré à Mikel Urquiza avec les Neue Vocalsolisten en 2023 chez l'empreinte digitale.

Pour la saison 2023-2024, C Barré entreprend une tournée avec les Neue Vocalsolisten de Stuttgart suite à la création de « Songs and voices » à la Biennale di Venezia. Cette œuvre de Francesca Verunelli sera donnée à entendre au ECLAT Festival de Stuttgart, à la Biennale des Musiques Exploratoires du GRAME, au Centre Pompidou pour l'Ircam, au festival Propagations du GMEM et au Wittener Tage Für Neue Kammermusik.

– www.cbarre.fr

Neue Vocalsolisten

ensemble vocal

Des chercheur·euse·s, des inventeur·rice·s, des idéalistes. Ils travaillent avec des ensembles spécialisés et des orchestres radiophoniques, avec des opéras, des théâtres indépendants, des studios électroniques,

des organisateurs de festivals et de concerts de musique moderne en Europe.

Les Neue Vocalsolisten - ensemble de musique vocale contemporaine fondé en 1984 dans le cadre de Musik der Jahrhundert - forment, depuis l'an 2000, un ensemble vocal de musique de chambre, artistiquement indépendant. Les sept solistes, de la soprano colorature au contre-ténor et à la basse profonde, engagent toute leur force créatrice dans leur travail de musique de chambre, en collaboration avec les compositeur·rice·s et les autres interprètes.

Un groupe de chanteur·euse·s spécialisé·e·s vient compléter l'équipe de base, en fonction de la distribution. La recherche est au centre de leurs intérêts, recherche de nouvelles tonalités, de nouvelles techniques vocales et de formes d'articulation; le dialogue avec les compositeur·rice·s y a une place de choix. Chaque année, ils assurent la création de près de vingt nouvelles œuvres. L'opéra et le travail interdisciplinaire englobant l'électronique, la vidéophonie, les arts plastiques et la littérature font partie, tout comme les collages mettant à profit le contraste entre des éléments de musique ancienne et de musique moderne, du projet artistique de la formation.

– www.neuevocalsolisten.de

Sébastien Boin

direction musicale

Sébastien Boin fait partie de cette nouvelle génération de chefs férus de création musicale qui ont vigoureusement forgé leur propre ensemble à leur image. Ainsi est né l'ensemble instrumental C Barré consacré à la création musicale, avec lequel il expérimente la double responsabilité de direction artistique et de direction musicale.

Épris de musiques tant instrumentales que vocales, dont il estime que les pratiques sont naturellement complémentaires, il entretient un double parcours de chef d'orchestre et de chef de chœur. Il collabore notamment avec les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, l'International Contemporary Ensemble de New York, le Chœur de Radio France, l'orchestre Philharmonique de Marseille, l'orchestre régional d'Avignon-Provence, l'orchestre régional de Basse Normandie, et l'orchestre de Cannes. En 2015, il crée sur demande de l'université d'Aix-Marseille, l'OSAMU & Co, orchestre symphonique d'Aix-Marseille Université et du Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille, dont il assure la direction artistique et musicale.

En 2016, il est invité par le Festival d'Aix à diriger l'Opéra « Svadba » d'Ana Sokolovic lors d'une tournée internationale de trois ans. Il enseigne actuellement la direction de chœur au CFMI d'Aix-en-Provence et la direction d'orchestre au Conservatoire de Marseille.

Note d'intention

Francesca Verunell
Songs and Voices

Dans le travail pour ensemble électrifié *Five Songs (Kafka's sirens)* écrit pour l'Ensemble C Barré, le titre fait allusion – mais il ne s'agit pas d'une référence littérale – au récit de Franz Kafka *Le silence des sirènes*. En réalité, le récit de Kafka ne veut pas tellement raconter une histoire alternative (qui dirait que les sirènes ne chantèrent pas) mais plutôt suggérer un paradoxe, insinuer un doute de perspective.

C'est plutôt à cela – à une possible perspective paradoxale – que le titre fait allusion.

Il s'agit d'une forme articulée en cinq « chansons » instrumentales où la question poétique qui s'imposait à moi était la suivante : qu'est-ce qu'il reste du chant quand la voix disparaît ?

Quelle serait l'essence du chant et comment pourrait-on le percevoir lorsque personne ne chante ?

Cette présence du chant dans l'absence d'une voix chantée était le moteur de la recherche sonore instrumentale, une sorte d'aporie qui – telle le paradoxe de Kafka – visait à repousser les limites du « visible » instrumental.

Cette première question appelle naturellement une question inverse : qu'est-ce que la voix sans le chant ? La voix dans sa présence pure, dépourvue de sa fonction orphique ? La voix comme corps instrumental, et comme corps tout court, la voix comme présence charnelle qui précède et dépasse la parole. Une sorte d'objet apotropaïque dont on aurait conscience sans jamais le comprendre.

L'exploration de cette autre moitié de la question, m'a poussée à intégrer un ensemble vocal dans ce voyage musical, qui se déroule donc entre ces deux extrêmes : l'extrême absence et l'extrême présence, le chant sans la voix et la voix sans le chant. Entre ces deux points focaux du paradoxe se situe, peut-être, ce qui attire tant Ulysse et l'amène à s'approcher des sirènes.

Ce voyage est structuré en plusieurs parties qui explorent différents aspects de la voix en tant que corps, de la voix en tant que corps instrumental, de la voix en tant que chant, et de la voix qui, en incarnant la parole, la transforme, l'annule et la dépasse. Tout cela est transparent, car tous ces aspects sont des dimensions voisines, propres à l'expérience musicale.

La pièce est articulée – sans qu'il ne s'agisse nullement de mouvements – en plusieurs moments qui sont ancrés à différents aspects de ces états liminaux symbolisés par les sirènes :

– *Five songs (Kafka's sirens)*
cinq chansons sans voix

– *Voices.*

(15 min. environ)

Où la voix est présente comme un corps, avant d'être chant et avant d'être parole. Un corps qui s'enfouit dans le corps du son pour le transformer et le ré-écrire. On se trouve ici avant le texte. Il y a une expérience perceptive du son vocal dont la vocalité serait oubliée : l'expérience de sa corporalité à travers son occupation et sa transformation chamanique du son musical.

– *Unvoiced*

(6 min. environ)

Ce que l'on appelle « unvoiced » ce sont les consonnes sourdes ou non voisées, celles qui n'ont pas besoin des vibrations des cordes vocales pour produire un son. Cette partie bruitée de l'émission vocale permet l'articulation, et l'articulation n'est autre que du temps articulé. Cette partie se déroule dans un état musical de « temps pur » où la voix habite et est elle-même prisonnière d'une écriture purement temporelle.

– *A valediction for her sister (a love song)*

(6 min. environ)

Ce moment est une chanson au sens propre du terme. Il s'agit d'une chanson d'amour pour voix et guitare acoustique uniquement. La guitare a une scordatura particulière qui la rapproche du luth, et l'espace harmonique vocal est un espace microtonal non-temperé (juste). Le texte utilisé ici est une ancienne chanson en griko (langue née de l'hybridation du grec ancien avec les langues autochtones du Salento), recueillie à Corigliano. Le texte folklorique anonyme se trouve encore dans un « lieu » poétique qui précède celui du moi poétique et où les intentions intellectuelles et intellectualisantes sont encore absentes. Il s'agit de la vie qui, en se déployant, chante et danse la naissance, l'amour et la mort, trouvant – pour ainsi dire – les mots dans la rue (de toutes chansons populaires, il y a toujours plusieurs versions). C'est une poésie qui ne s'est pas encore séparée des corps.

Voici le texte en français :

Blanche est la lettre et blanche est la neige
blanche est la grêle et blancs sont les lys,
blanc est ton cou, et blancs sont tes bras,
placés sur ta poitrine, deux pommes
d'argent.

Deux grands peintres t'ont pensée,
Deux saints séraphins t'ont peinte,
Ils t'ont peinte et t'ont faite belle, et
il n'y a rien d'égal dans les cieux et sur la
Terre

Voici le texte en anglais :

White is the letter and white is the snow,
white is the hail and white are the lilies,
white is your neck, and white are your arms,
placed on your chest are two silver apples.
Two great painters have thought of you
Two holy seraphim have painted you,
they've painted you and they've made you
beautiful, and
nothing compares in heaven and on earth

Voici le texte en griko (dialecte italien) :

Aspron e' to charti, aspro e' to chioni, as-
pron e' to chaladzi, aspri ine i krini, aspro
to sfondilòssu ce i vrachoni,
c'echi is o' petto dio mila afse asimi.
Isèa se kaman dio mastoroni ce se pingé-
sane i aji serafini;
ce se pingefsan ce se kaman òria, pu 'e s'echi
de' is in ghi manku is in gloria

Voici le texte en italien :

Bianca è la carta ed è bianca la neve,
bianca è la grandine e son bianchi i gigli,
bianco il tuo collo e bianche le tue braccia,
poggiate al petto due mele d'argento.
Ti hanno pensata due grandi pittori,
ti hanno dipinta due santi serafini;
ti hanno dipinta e ti hanno fatta bella, e
non c'è uguale in cielo e sulla terra.

– *Vocali*

(3 min. environ)

Ici, le spectre des instruments est associé au spectre formé par la modification de la cavité buccale par la production de sons vocaux (voyelles) et aux sons multiphoniques obtenus en hybridant la voix avec des harmonicas à bouche.

– *Bodiless*

(2 min. environ)

Ici, la voix est confrontée à un double électronique qui remet en question sa présence physique et l'espace « naturel » de son rayonnement sonore.

– *Andemironnai (a song of migration)*
(15 min. environ)

Andemironnai ou *Iandemironnai* est un refrain qui forme les strophes d'une chanson traditionnelle sarde, dont les paroles sont les suivantes :

« Iandemironnai andire nora ndira iandemironnai ».

« Beaucoup font remonter la chanson (dont les paroles sont aujourd'hui incompréhensibles) à des temps très anciens, peut-être à l'époque de la mythique et très archaïque Nora, une ville pré-nuragique aujourd'hui submergée. L'obscur refrain, avec son terme qui évoque vaguement le fait d'aller et venir et sa voix « nora » qui est certainement d'époque protosarde, a tout l'air d'être très ancien.

Il se peut (en laissant libre cours à l'imagination) que le refrain utilise le mot Nora pour exprimer le regret d'une patrie perdue : la ville de Nora, ancienne escale phénicienne (NDLR : Carta Raspi la fait remonter au Shardana, mais elle pourrait être beaucoup plus ancienne), puis centre punique et plus tard, ville romaine florissante qui a conservé jusqu'à la fin, l'orgueil d'être la ville mère de toutes les autres villes sardes. À l'époque romaine, il avait un rang d'honneur égal à celui de Kàralis. Ses vestiges (temples, nécropoles, quais, bâtiments portuaires romains, basiliques, etc.) ont été dévastés par l'action des séismes et de la mer. Détruite par les invasions vandales, Nora n'a jamais pu renaître.

Ce sont donc des mots dont le sens verbal est perdu, mais qui ont néanmoins une

autre signification dans la chanson qui perdure encore aujourd'hui. » (1)

C'est une polyphonie aux structures polyrythmiques et microtonales où l'écriture instrumentale s'épaissit jusqu'à la saturation de l'espace. On explore le concept de limite et d'illusion temporelle. Le mouvement est inévitable et pousse inévitablement vers l'inconnu. On revient alors aux sirènes comme image de la limite du chant et du son même (les sirènes de Kafka devaient leur horreur au fait que leur silence seul aurait pu rompre les résistances d'Ulysse). Les sirènes se trouvent toujours à un endroit crucial qui marque un passage décisif. Passage entre les vivants et les morts, passage entre le monde connu et inconnu (entre autres).

En effet, « [...] le mythe des sirènes a également servi, entre autres fonctions, à permettre un discours sur l'espace, et en particulier sur les notions de limite, de frontière et de marge. Ces catégories sont à la fois analogues et différentes dans leurs diverses significations : la limite est l'endroit où quelque chose finit, mais aussi où quelque chose commence, ce qui rend la réalité mesurable et donc porteuse de sens ; la frontière, en revanche, présuppose une division, mais aussi une relation entre le même et le différent, entre le soi et l'étranger. Et c'est précisément là qu'intervient la catégorie de la marge, qui définit ce qui n'est ni de ce côté, ni de l'autre de la frontière, le no man's land, le lieu de passage, de transformation. » (2)

(1) <https://horoene.wordpress.com/2017/03/27/un-antico-canto-perduto-sandimironnai/>

(2) Mancini L. (2010) « Le Sirene come paradigma del margine nella cultura greca arcaica »
https://www.academia.edu/477650/Le_Sirene_come_paradigma_del_margine

Télécharger
la feuille de salle :

